

Pages fribourgeoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 42

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pages fribourgeoises



OSCAR MORET

SA CONTRIBUTION MUSICALE EN PATOIS

Qui ne connaît le musicien Oscar Moret, né le 22 décembre 1912, à Botterens, où son père pratiquait le métier de boulanger et qui, après ses années d'école normale à Hauterive, fut nommé instituteur au Pâquier en 1932, et y enseigna dix ans, dans une classe comptant une cinquantaine d'élèves, tout en suivant parallèlement, au conservatoire de Lausanne, des cours de clarinette, de direction et d'harmonie.

Puis le voici, en 1942, directeur des sociétés philharmoniques de Broc, où pendant à nouveau dix ans, il ne fit pratiquement que de la musique, chargé de quatre sociétés, du poste d'organiste et de l'enseignement du chant dans les écoles, tout en travaillant la composition et l'orchestration à Fribourg, avec Aloïs Fornerod et Georges Aeby. Sa principale réalisation brocoise est : "La Grande Coraule", d'Albert Schmidt, Georges Aeby et Jo Baeriswyl, en 1947, à l'occasion de la fête cantonale des Musiques fribourgeoises. En 1952, Oscar Moret termine la partition musicale commencée par Georges Aeby, malade et hospitalisé, pour la fête cantonale des Tireurs fribourgeois, à Morat.

C'est en 1953 que commence la période fribourgeoise de notre compositeur-directeur appelé à la direction du corps de musique "La Landwehr", succédant à Georges Aeby. Elle durera une vingtaine d'années, féconde en orchestrations et compositions à l'intention de La Landwehr et autres ensembles instrumentaux du pays. Il enseigna, à plein temps, dans les classes primaires et secondaires de la ville, toujours passionné par la pédagogie musicale.

En bref, oeuvres instrumentales, oeuvres religieuses en latin ou en français, chants d'enfants, choeurs profanes, musique de scène, choeurs ou mélodies en patois, s'inscrivent au bagage des compositions musicales d'Oscar Moret. C'est à sa contribution patoise que nous consacrerons les lignes qui suivent.

Musique sur des textes patois.

Ces compositions s'échelonnent sur une cinquantaine d'années, la plupart faites sur demandes, au gré des circonstances, la dernière étant une messe "In l'anà dè Nothra Dona" (1977).

Il composa lui-même un certain nombre de textes, mais en emprunta à divers auteurs, dont le principal est l'abbé François-Xavier Brodard. Il ne nous est pas possible de les donner dans leur ordre chronologique. Aussi commencerons-nous par la dernière. En revanche, nous les porterons par auteurs, et en donnerons les principales caractéristiques, à l'usage des personnes et des sociétés intéressées.

François-Xavier Brodard (Jèvié)

- a/ Mèch' in l'anà dè Nothra Dona : 1977 ; traduction du latin – chœur mixte et fanfare, première messe complète écrite en patois.
Version I : 4 voix mixtes et fanfare.
Version II : 3 voix mixtes et orgues – 2 voix de femmes et barytons.
- b/ Mèch'a Nouthra Dona dou Dàh : le Gloria reste ici en latin.
Pr. 4 voix mixtes, cor des Alpes et quatuor de cuivre.
- c/ Prèjintathion dè la Grevîre a Nothra Dona di Maortsè : 1953, véritable festival de plein air : danse, musique de scène et une vingtaine de chœurs, composé l'année du départ de Moret pour Fribourg, n'a pu être donné par son successeur Charly Martin, par ailleurs excellent musicien, du fait qu'il ne comprenait pas le patois fribourgeois, étant valaisan. Photo-copie du Musée gruérien.
- d/ Chœurs mixtes : Po rêvêr'cha Grevîre. 4 voix. Pour le drame : "Novèyin".
Le Furi – Lè kankan – Prèyîre à Nothra Dona du Boû – Din le maolà – Tsan dè dzoûyo.

Pierre Quartenoud

- a/ La kapa d'Armalyî : chœur mixte , ténor solo
- b/ Tsandèlâja : lied pour basse et piano.
- c/ Lè Modzon : idem.

Auteurs divers

Callixte Ruffieux : (Père) Chin Franchê è lè-j'ôji : 4 voix mixtes. Choeur qui obtint un prix lors du concours organisé par la Société cantonale des Chanteurs fribourgeois en 1980, mais qui n'a pu être exécuté jusqu'à présent étant donné la difficulté de prononciation du patois en question.

Louis Ruffieux : Fiê bûcheron : choeur 4 voix d'hommes.

Joseph Brodard : Tsalandè di Gueu : choeur 4 voix d'hommes.

Albert Schmidt : Nouthra Dona dè L'Evî : choeur ténor solo et harmonie.

Francis Brodard : Intrè-no : chant des patoisants.

Chanson populaire : Djan dè la Bolyèta : harmonie 3 voix de femmes.

Oscar Moret (auteur des paroles et de la musique)

- a/ L'Armalyî dou Mothèlon : 1949. Choeur 4 voix mixtes.
- b/ Dyu lou Fe l'è rèchuchitao : choeur mixte et orgue, pour Pâques.
- c/ Lè Riondênè : choeur mixte et groupe instrumental (dédié au groupe de danse de Broc.
- d/ La Poya d'Esthavanin : 4 voix mixtes, accompagnement de fanfare pour un grand ensemble choral.
- e/ Choûtaodè, balè Grahyàjè : danse paysanne pour choeur mixte et cuivres, extraits de la suite instrumentale et chorale "Les Albergeux" (1983).
- f/ Prèyîre dou Brakonié : lied, pour basse et piano, dédié à Michel Brodard.
- g/ Le kà dé ma mîya : choeur d'hommes et quatuor de cuivre (dédié au choeur des Armaillis de la Gruyère).
- h/ Le Lyodzataorè : idem.
- i/ Prèyîre à Nothra Dona di Vani : idem.

*

Qu'on sache que ces compositions musicales ci-dessus énumérées, ne constituent qu'une faible partie de l'ensemble des ouvrages d'Oscar Moret. Nos compliments.

Cf : Interview du Fribourg-Illustré : *La vie musicale* — 4 janvier 1978:
"Même en musique, le patois est remis en honneur" sur la
messe en patois.

Ls. Page : *Le Fribourgeois* — 9 octobre 1975

La Liberté — 22 janvier 1975.

Et la cloche sonne, sonne...

A la campagne, dans chaque église, il est au moins une cloche, et celle-ci s'associe à la vie de ses paroissiens. Baptême, mariage, offices religieux... la cloche sonne clair! Elle semble s'attrister pour sonner un enterrement; elle s'appellera tocsin pour annoncer un danger, le feu; dans certains pays: la guerre... En ville aussi sonnent les cloches, mais l'appel à la prière se perd dans le bruit de la cité.

Les cloches ou du moins les clochettes paraissent avoir été en usage en Chine, en Inde dès les temps les plus reculés. Le pape Sabinien en l'an 600 fut sans doute le premier qui ordonna d'annoncer les offices au son des cloches. Charlemagne en généralisa l'usage dans tout son empire. La bénédiction des cloches est citée pour la première fois par Alcuim (savant religieux et collaborateur de Charlemagne) au VIIIe

siècle. La cloche ne pouvait être hissée au beffroi ou dans le clocher qu'après avoir été bénie. La matière la plus commune employée pour la fonte des cloches est le bronze. La tonalité varie selon les proportions des métaux constituant cet alliage (cuivre, étain, zinc). La cloche la plus imposante fut sans doute «Tsar Kolokol» (reine des cloches), à Moscou au Kremlin. Fondue en 1733, pesant 193 tonnes et ayant 5 mètres 80 de haut, elle est brisée; la cloche de Minguon en Birmanie pèse 88 tonnes et son heurtoir en teck frappe de l'extérieur; la Savoyarde du Sacré-Coeur de Paris fondue en 1894 pèse 18 tonnes; Emmanuelle de Notre-Dame de Paris fondue en 1685 a un poids respectable de 15 tonnes; Charlotte de la Cathédrale de Reims ne pèse que 9 tonnes mais date de 1570.

En Suisse, la plus vieille cloche est sans doute celle de la Cathédrale de Fribourg, coulée en 1505, elle pèse 7300 kilos; à la Collégiale de Berne, il en est une, coulée en 1611, qui pèse plus de dix tonnes; celle de l'église catholique de Gossau vient ensuite avec 8246 kilos, elle date de 1926; la cloche de l'église réformée de Rorschach coulée en 1904 pèse 8 tonnes; le couvent de Saint-Gall a en une qui date de 1768 avec un poids de 7800 kilos; enfin parmi les grosses cloches il ne faut pas oublier La Clémence de la Cathédrale de Genève, fondue en 1867, qui pèse 6200 kilos. On entend son timbre grave lors de toutes les fêtes religieuses de ce canton protestant, des fêtes civiles du Premier Juin, du Premier Août, et 20 minutes avant l'ouverture du scrutin quand il y a des votations.

LE VIHYO TSAROTON

En 1924 Toine a Dzojè on bon dzouno dè 19 ans, premi d'ouna famille dè cha infan chingazè kemin tsaroton vè on payijan ke la 75 poujè de tarâ. Che ti payijan l'avi katro tsavo. Din chi tin li avè pâ dè tracteu. Le patron ke l'avi fè l'ékoula d'agriculture dè Granze-Naôvâ chokupâyè achebin di tsavo è katro tsavo faji dou abpiè; le patron l'avè dou bi tsavò rochè di bi fuchs à le bravo Toine l'avè dou bon braco dou Jura. Bin chur le matin fayi gouarnâ è poutchi ti hou tsavô, i fayi inboralâ è alâ a l'herba po vin vatsè : adon i fayi tzerdi l'erba a la fortze è la détzerji achebin a la fortze; a midzoua fayi gouarnâ hou tsavô è lou bayi on bokon d'avèna à lè j'abrèvâ. Du tin j'in tin i fayi lujatâ; din chi tin ti lè tsè hiran a chahio, i fayi du tin j'in tin lè frotâ. Le furi menè dou fèmæ, veri à la tsèru ouna tchindzanna dè poujè, hertsi hou tsan po piantâ di pre dè tera, chènâ de l'avèna à dè l'hordzo. Le tsotin, le fin on le chèhivè avu la faucheuse à tsavô è le déjandanyi a la fortze è pu le dumidzoa le pachâ a la faneuse, le betâ in rouvon a la fortze è pu le tzerzi achebin a la fortze; i fayi on homo po fére le tsè è kan irè tzerji i fayi betâ la pricha è teri la couarda è chin bin manevala. Le tsaroton menavè chi fin a la grandze è lè gro dzoua di fin on n'in rintrâvè ouna djijanna dè tsè. Apri chin i viniè lè rèkoua è lè mèchon : la grâna on la cheyivè a la fô, lè fèmalè i vynian ramachâ apri la fô è kan la paille irè chètze i fayi inbotzalâ, apri lè fèmalè i portavan chu le lin à lè j'homo niavan hou trè botzi po fèrè di dzerbè. Kontre la vèprâ i fayi tzerji hou dzerbè chu on tsè è lè menâ a la granze to chin détzerji è chin intètzi. L'outon i fayi ékare chta grâna avu ouna pitita mécanique, chovin on nin d'avè po trè chenannè; kan to irè éko, ha grâna irè levrave a la Confédération è ouna porchion irè po le moulin pô avi le pan po le ménadzo, din chi tin le pan chè faji a la méjon. L'outon i fayi rè alâ a la tsèru po chènâ ouna djijâna dè poujè. Din chi tin lè tsavô iran prâ impièyi. Dou ou trè kou par an è fayi alâ farâ; chovin irè pènablia dè tiniyi lè pi à hou tsavô. L'évè iran kranpounâ à fayi lou tzandji dè tin jin tin lè kranpon. L'évè le tsaroton inkotchivè dou bou, fajè di fagots è chovin le patron preniè a tsrèyi dou bou dè moulo è di tejon. Din chi tin le tsaroton n'avi pâ tan dè dzoua dè condji : la fère dou mè dè mé, le delon de la Bénichon, le fère de la chain Martin è tsalandè. A tsalandè du le goûtâ le patron i payivè lè djerson, le richto ke lou chochrâvè apri lè j'acompto ke l'avan teri pindan l'anaoye. Le tsaroton l'avè 70 fr. pè mè l'évè è 80 fr. le tsotin, bin chur adon to ihrè bon martsu on pâ dè galochè 6 fr. on pâ dè botè 8 a 12 fr. ouna bala vicire pô 50 fr. , la chope dè bière 20 cts, le litre dè vin 1 fr. a 1.20 fr. otiè petâ i anaoyè 30-35-40 le covin la pachâ a 90 fr. pè mè l'évè è 100 fr. le tsotin. Bin chur lè j'an l'an pachâ; nouhron Toine l'a djora 70 ans lè to trampo, i tirè l'AVS lè achetâ chu le ban dévan la méjon, i remoujè ou bon vihyo tin, a chè tsavô, a hou tsè a chahio, a ha bala grelotière, a l'escourdja, li kamavè tan hyatâ ou piti tsè kan fayi menè kokon a la gare ou bin po alâ fére on piti toua, i chè moujè intrè li ke le mondo la tschandzi kan on vè ti hou tracteu, hou machinè, hou j'auto, hou j'avion, hou balè routè goudrenayè, totè hou invinchion po rindre la ya fachila à pye bala.

Ma mogra to chin nyon lè kontin, lè j'impou chon hô, l'y a lè chômeu, lè grève è totè chouartè dè rousèri è mon bravo tsaroton i moujè in trè li ke no lè dzin dè 60 a 70 ans nochin lè dzin de l'histoire ke no j'an yu le mé dè tsandzemin din to è por to.

Bin chur ke nouhron bravo tsaroton la tota cha yia dévejâ le patè le bi lingadzo di j'hanchian è i amavè tan tsantâ in patè "la nê chin va montagnè", "lè j'armailli

di Colombètè", "le bi dzojè a Mayèta", "la Marion chu on premi": Chi bon Toine i chaluavè lè dzin in patè; todoulon avu on galé fô ri i ihrè amâ dè ti è chon pliéji irè dè racontâ di galéjè gouguenète in patè.

La demindze i va prendre chon vèro a la pinta è fére chon yass, i rintrè todoulon po marindâ, è i pu dre ke chi bon Toine lè on n'homo dè rèhsèta è i li chouèto onkora bin di j'anâyè dè chindâ è dè tranthilitâ pacheke i menetè bin dè pachâ onkora bin di bi dzoa.

Franthè Mauron, patéjan — Epindè

LE MAHYÈ, LE MISERERE

"Le pouro bouébo chè betâ a katenâ, le vintro li faji mô, brama-vè, chè roubatâvè din chon yi. La dona irè in pochyin. La vejena l'a de : pouro Pyéro, l'a le mahyè ou bin le misèrèrè." (Jos. Yerly : le Tsandèlê dè loton).

Mahyè, misèrèrè : ces deux mots évoquent une maladie qui était la terreur des anciens : appendicite, péritonite, on ne faisait guère la distinction : kan lè bui chon nyâ.

Misèrèrè : la péritonite. On appelait ainsi cette maladie autrefois parce que la personne qui en était atteinte s'en allait sans rémission vers la mort. On ne savait pas opérer. Encore récemment, au début de ce siècle, l'appendicite donnait un pourcentage élevé de mortalité. Les malades n'avaient pas renoncé à l'ancienne coutume de prendre un purgatif, une bonne dose d'huile de ricin pour soigner tout désordre digestif et ils attendaient parfois vingt-quatre heures et plus avant de faire appel au médecin, ne s'y décidant que lorsque la douleur devenait intolérable et que la membrane tapissait les parois et les viscères abdominaux était enflammée et couverte de pus provenant d'une perforation de l'appendice.

La mort s'en suivait, d'où le nom de misèrèrè qui est le premier mot du ps. 51 que l'on chantait autrefois en entrant à l'église avec le corps. Le prêtre précédant le cercueil, accompagné du chantre, entonnait : miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam . . . , ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde.

L'a jou le misèrèrè, lè jou rèyâ de dou dzoua.

On bèrà : filet servant à renfermer une certaine quantité de fourrage transporté à dos dans des endroits très en pente. Les charretiers s'en servaient pour renfermer la provision de foin nécessaire aux chevaux pendant le voyage.

Jean Risse parle de "ouna bèrà", au féminin. "Ouna bèrà l'è on felâ fê avui di kordètè, grô kemin on hyindrê, po portâ dou fin, dou rèkoâ, dè l'èrba. Chin chènnyè pè lè katre karo.

Le bèrà se disait aussi : on Bèré, qui désignait surtout le filet utilisé par les charretiers. Le bèré lè pindu dèri le tsé.

Ne pas confondre avec le bèré. On bèré dè fin, dè paye : un petit char de foin de paille. Chin n'è pâ on tsé, l'è tyè on bèré.

Bèré ne doit pas être confondu avec bèro : petite carriole à deux roues et brancard. Le kantonyé tsèrdzè chon bèro a la ruva de la route. Bèro est synonyme de bèrôta, qui désigne aussi une brouette.

Bourdyè. Tyèche-tè, bourdyè, dit-on à une personne qui parle beaucoup pour ne pas dire grand-chose. Kota ton kakè.

Bourdyè : le tsa mènè chon bourdyè chu la pyata dou forni. Le ronron du chat.

Bourdyè : le gracieux muguet de mai, lis de mai, lis des vallées. Bien pur est le lys des vallées, de mai gracieux encensoir . . .

Bourdyè : dévidoir à fil tournant verticalement et servant à faire des écheveaux (hyota) tandis que lè inkochèrè sont un dévidoir tournant horizontalement et servant à faire les pelotons (hyoti).

Bourdyè : rouet de mécanique à battre le blé, à mouvement rotatif ; c'est un rouet à barreaux de fer qui battent les épis

Bourdyè : le rouleau de la pâte à gâteau. Il va trouver un regain de vie au temps de la bénichon.

Aloys Brodard

